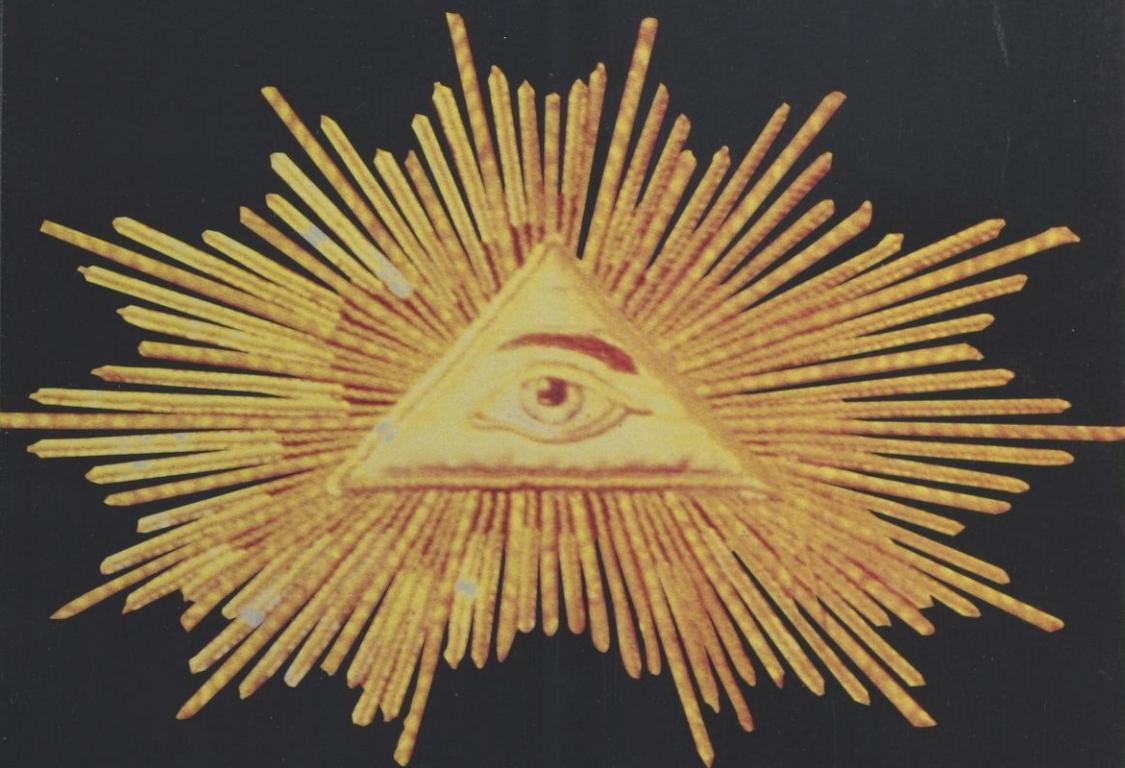


Daniel Béresniak



Le Grand Œuvre de la
FRANC-MAÇONNERIE

Le sens, l'histoire, le rôle

EDITIONS
Société

24344305

~~7~~
36

Le Grand Œuvre de la franc-maçonnerie

~~8~~
2000 - 13432

Daniel Béresniak

Le Grand Œuvre de la
FRANC-MAÇONNERIE

EDITIONS

DL-01 03 1999 08963



À Jean-Claude Hérisson, dit « Vahe ».

Introduction

LA LOGE DANS LA CITÉ

Qu'est ce qui est plus brillant que l'or? La lumière.

Et qu'y-a-t-il de plus éclatant que la lumière? La parole échangée.

Le Serpent vert, Goethe.

Il y a un lieu situé au cœur de la cité, mais à l'écart de ses bruits, où des personnes appartenant à des milieux différents échangent des paroles, sans jamais s'interrompre. C'est la loge maçonnique. Ces personnes ne partagent pas les mêmes convictions politiques ni religieuses, n'ont pas le même statut social ni la même formation. Elles sont venues librement en ce lieu pour fraterniser, c'est-à-dire pour s'aider les unes les autres à aller plus loin, à se libérer des préjugés, à devenir qui elles sont. Elles se comportent avec les mots et avec les idées comme les tailleurs de pierres avec leurs cailloux, elles les examinent, proposent un projet de taille et créent une œuvre. Elles savent que

l'œuvre est le plus souvent à refaire et toujours à parfaire. Chacune perçoit l'autre et se regarde elle-même comme un éclairage qui nourrit la lumière, fruit des éclairages divers et diversifiés. Elles se libèrent des mensonges conventionnels et surtout de celui qui, hors du temple, entretient la barbarie, le mensonge terrible qui prétend substituer à la lumière un seul éclairage.

Les réunions dans les loges durent le plus souvent de deux à trois heures et se terminent par un rituel de « fermeture des travaux », au cours duquel sont dites ces paroles : « Que la lumière qui éclaire le temple rayonne sur tout l'univers. »

Ainsi parle le désir, la demande d'en finir avec la souffrance et de vivre dans un monde plus juste et plus éclairé. On sait cependant que, bien qu'impossible, l'utopie est nécessaire. Les francs-maçons sont nombreux à reconnaître que, en réalité, c'est la lumière venant du dehors qui éclaire le temple. En réalité, les frères qui travaillent à « dégrossir la pierre brute » se comportent dans la loge selon leur personnalité, demeurent tels qu'ils ont appris à être, attentifs à leur image, gourmands de caresses narcissiques, convaincus d'appartenir au groupe des meilleurs, angoissés par leurs problèmes, chargés de souvenirs pénibles et difficiles à gérer.

Quant à la parole, elle ne s'échange pas vraiment. On reste dans le registre de la justification et on régurgite des lieux communs. On cherche à convaincre et à séduire plutôt qu'à se remettre en question. On souhaite établir et entretenir une connivence entre per-

sonnes « de bonne compagnie », c'est-à-dire se retrouver dans un milieu où l'on est sûr d'être approuvé, considéré et valorisé.

C'est pourquoi les loges ressemblent souvent à des patronages pour adultes bien-pensants, à des amicales, à des clubs de pensée ou à des clubs de services, à toutes les modalités de la sociabilité ordinaire. Une loge fonctionne comme une véritable loge maçonnique lorsque ceux qui l'habitent prêtent attention à la petite voix qui murmure : « Il y a autre chose. » Alors, l'écoute devient attentive et bienveillante. « Aller plus loin » et « réunir ce qui est épars » sont les invitations qui, formulées dans tous les rituels, sont répétées régulièrement et revivifient un climat propice à l'échange.

Quelles sont ses réalisations ? Pourquoi et comment devient-on franc-maçon ? Qui n'aime pas les francs-maçons et pourquoi ? Que font les francs-maçons dans la cité ? Que partagent-ils tous et en quoi diffèrent-ils ? Que deviennent-ils et comment participent-ils au devenir de tous ?

Les réponses doivent être claires, sans être simplistes ni réductrices. La franc-maçonnerie est, d'abord et surtout, une aventure humaine, avec ses ombres et ses lumières... Elle est aussi une école où l'on traque les idées reçues et où, parfois, on réussit à produire une œuvre utile à tous.

The first part of the paper discusses the importance of the study and the objectives of the research. It then proceeds to a literature review, followed by a description of the methodology used. The results are presented in the next section, and the paper concludes with a discussion of the findings and their implications for future research.

The study was conducted in a laboratory setting, and the data were analyzed using statistical methods. The results show that there is a significant difference between the two groups, and this difference is statistically significant. The findings suggest that the intervention had a positive effect on the outcome variable.

The study has several limitations, including a small sample size and a short duration. Future research should aim to address these limitations by conducting a larger-scale study with a longer follow-up period. Additionally, it would be beneficial to explore the underlying mechanisms of the observed effects.

In conclusion, the study provides valuable insights into the relationship between the variables under investigation. The findings support the hypothesis that the intervention leads to improved outcomes. Further research is needed to confirm these results and to explore the long-term effects of the intervention.

Chapitre premier

LES ORIGINES

Les documents

Les documents maçonniques dont nous disposons sont nombreux et connus. Dans l'ordre chronologique, il y a d'abord les *Old Charges* ou *Vieux Devoirs* : des textes anglais dont les plus anciens sont datés du XIV^e siècle et les plus récents du XVIII^e. Ces textes peuvent être étudiés au British Muséum, à la bibliothèque Bodléienne d'Oxford ou dans des archives conservées par des loges. Plusieurs sont reproduits en fac-similé dans des livres et des revues en plusieurs langues, dont le français, et sont donc accessibles au public. Puis, viennent les premiers « catéchismes ». Ils chevauchent la période finale des *Old Charges* et en constituent la continuation, de la fin du XVII^e siècle à la première

moitié du XVIII^e. Ces documents sont aussi accessibles à qui se donne la peine de consulter les catalogues des bibliothèques et des libraires. Dix-huit catéchismes ont été publiés ensemble sous le titre *The Early Masonic Catechisms* (Manchester, 1943) par Knopp, Jones et Hamer. Ce travail a été réédité depuis.

Entre la période qui achève les *Old Charges* et inaugure les premiers catéchismes, se place la première et la seconde édition du *Livre des Constitutions*, édité en 1723, puis en 1738, avec quelques changements. Ce livre est la charte de la franc-maçonnerie moderne.

Cette association est donc née en Grande-Bretagne. Ce fait est à relier à un autre : depuis la plus haute antiquité, les hommes voyagent et échangent des informations, des idées et des croyances. Les hommes et les nations développent une culture spécifique par le moyen de l'échange. La franc-maçonnerie est un produit culturel, comme la musique, la poésie et la philosophie. Toute œuvre, aussi neuve, surprenante et originale soit-elle, surgit d'une rencontre et se crée par le travail, ensuite. La franc-maçonnerie développe des images et des idées, des traditions et des légendes venues d'ailleurs. C'est pourquoi elle est universelle, comme la pensée, comme le désir, comme toute expression artistique.

Les légendes des origines

Tous les *Vieux Devoirs* présentent une histoire du « Métier ». La franc-maçonnerie se définit donc, aussi, comme un « Métier », plus précisément par un « craft ».

Ce mot anglais désigne le métier, dans le sens d'une corporation qui réunit des personnes habiles dans l'exercice d'un art particulier, en l'occurrence celui de bâtir. Et cette corporation aurait été fondée par le roi Salomon pour construire son temple, ou bien par le roi Nemrod pour édifier la tour de Babel. Le plus ancien des *Vieux Devoirs*, le *Regius*, remontant à 1390, dit de Nemrod qu'il aurait été le premier et très excellent Grand maître et que c'est lui qui aurait donné aux maçons leur première « charge », une règle de conduite et le règlement de la profession. Les « secrets » du métier – c'est-à-dire les procédés et les astuces qui se transmettent de maître à apprenti, sur le chantier, pour résoudre un problème – auraient, selon quelques textes, été révélés par Dieu à Adam, lequel les aurait transmis à Euclide qui, à son tour, les aurait communiqués au roi Athelstan ou bien à Charles Martel. D'autres légendes surgissent, plus tard. Au XVIII^e siècle, la mode de l'origine templière connaît le succès : ce sont les templiers qui, initiés en Palestine, auraient légué les « secrets » à l'Occident chrétien. Ces « secrets » n'auraient pas été exclusivement techniques, mais contiendraient un message religieux et philosophique dangereux pour l'ordre établi. C'est pourquoi, persécutés par le roi Philippe le Bel et par le pape Clément V, des templiers auraient trouvé refuge en Écosse et auraient créé les premières Loges maçonniques. Au XVIII^e également, des francs-maçons anglais choisirent Thomas Becket (1118-1170) comme père fondateur. Ce prélat anglais, archevêque de Canterbury défendait les intérêts de l'Église contre le roi Henri II et fut assassiné dans sa cathédrale par quatre chevaliers du roi.

Toutes ces légendes proposent un sens à l'institution. Elles répondent aux questions : pourquoi existons-nous ? Et qu'avons-nous à faire ? Le passé s' imagine pour créer le présent et définir un projet pour l'avenir. En outre, elles nourrissent le désir d'appartenir à une lignée ancienne, patricienne et divine. L'idée selon laquelle l'ancienneté valorise est admise par toutes les nations, avant d'être analysée.

Les légendes sont aussi à lire autrement qu'à la lettre. Ainsi, ceux qui écrivent que la maçonnerie fut révélée par Dieu à Adam, qui la transmet à Euclide qui la transmet à son tour à un roi, n'étaient probablement pas plus naïfs que vous et moi. L'examen du contexte et de la littérature de ce temps-là permet de penser qu'ils voulaient signifier ceci : l'action de bâtir est une modalité de la nature humaine. Adam est l'homme en général. Cet art se développe avec le savoir du géomètre dont le savant Euclide est la figure emblématique. Enfin, après le traitement par la science, l'art de bâtir est reconnu par le pouvoir, dont le roi est l'allégorie.

Le mot franc-maçon : la plus ancienne définition de la franc-maçonnerie et sa pensée

« Franc-maçon » dérive de l'anglais *freemason*, maçon de pierre tendre, par opposition à *roughmason*, maçon de pierre dure. Cette étymologie est à associer à une liberté, la franchise, un terme juridique qui désigne le droit de circuler librement. Le statut de franchise autorise les membres d'une corporation ou les résidents d'une cité à

se déplacer et à échanger des biens ou des services, sans contrôle et sans avoir à rendre de comptes ni à payer de taxes. Ce statut est aujourd'hui accordé à des aires géographiques (les zones franches) et remonte à l'Antiquité lorsque les Phéniciens, puis les Grecs et les Romains établirent sur les côtes de la Méditerranée des entrepôts dispensés (francs) de tous droits et taxes. Le droit médiéval distingue le « franc » du « serf ». Le premier dispose de sa personne tandis que le second est lié à une terre et appartient à son propriétaire ou à son usufruitier.

Au Moyen Âge, les bâtisseurs voyageaient beaucoup. Chez les compagnons et chez les francs-maçons, le voyage est associé à l'apprentissage du métier. Les sociétés compagnonniques pratiquent, encore aujourd'hui, le « Tour », tour de France ou tour d'Europe, au cours duquel l'apprenti se déplace et travaille pour un temps sur des chantiers divers. Chez les francs-maçons, les compagnons sont les frères qui accèdent au deuxième degré (on dit aussi « grade ») après leur temps d'apprentissage. Ils sont invités à visiter d'autres Loges et à y porter le « salut fraternel » de leur Loge mère. Aujourd'hui encore, des Loges imposent à leurs compagnons d'en visiter un nombre minimum, avant de revenir dans leur Loge mère. Cette expression désigne celle où le franc-maçon a « reçu la lumière », c'est-à-dire où il a été créé franc-maçon. La tradition compagnonnique désigne comme « la mère » la dame qui reçoit les voyageurs, leur assure le gîte et le couvert, veille à leur bien-être.

Ainsi, la tradition du voyageur dérive de la franchise. Elle illustre le projet du franc-maçon : devenir un homme

libre. Elle lui rappelle que l'homme libre crée son chemin en « allant plus loin » et devient ainsi l'artiste de son destin.

L'étymologie de « franc-maçon » nous dit le sens de sa démarche. Il taille la pierre, devient qui il est en transformant le minéral, (faire, c'est se faire). Il va plus loin, affronte ses limites, marche sur un chemin où il laissera des traces et participera à une œuvre. La franchise, terme de droit, devient métaphore.

La plus ancienne définition connue aujourd'hui figure dans des *Old Charges*, datés de 1390 et de 1425. Le premier document, dit le *Regius*, compte 794 vers et a été publié, pour la première fois, par un chercheur du nom de Halliwell. C'est pourquoi il est désigné aussi sous ce nom. Le second, le *Cooke*, est en prose. Les deux ouvrages comportent une légende des origines et les statuts du métier. La définition de la franc-maçonnerie figure dans l'énumération des sept sciences, selon la représentation scolastique du savoir :

- 1- La Grammaire ;
- 2- La Rhétorique ;
- 3- La Logique ;
- 4- L'Arithmétique ;
- 5- La Géométrie ;
- 6- La Musique ;
- 7- L'Astronomie.

Cette énumération figure aussi dans de nombreux documents postérieurs, du XV^e au XVIII^e siècle.

Lorsque la géométrie est nommée, le cinq, qui est son numéro d'ordre, est tout particulièrement orné et coloré, ainsi que la première lettre du mot « Géométrie ». Le texte est : « La Géométrie enseigne à l'homme à mesu-

rer la terre et toutes les autres choses, laquelle science est appelée maçonnerie.» À la suite de l'énumération figure le commentaire suivant : « Remarquez, je vous prie, que toutes les sciences sont contenues dans la Géométrie, parce qu'elle enseigne à mesurer la pondération et le poids de toutes choses, dans et sur la totalité de la terre que vous avez à connaître et, ni la grammaire, ni la logique, ni aucune des sciences ne peut subsister sans la Géométrie. »

Ce texte pose donc la géométrie comme le savoir par excellence, ce qui est précisément la signification du mot grec dont il provient ; de *géo*, la terre, le monde connu et à connaître, et *metron*, mesure.

La première définition de la franc-maçonnerie l'identifie à la géométrie, l'art de mesurer toutes les choses. Il convient, pour comprendre sa portée, de la situer dans le contexte. Elle est placée parmi les modalités du savoir, sciences ou arts. À l'époque de ces documents, on ne distinguait pas les arts des sciences (la musique est ainsi considérée comme une science) et encore moins les sciences dites « exactes » de celles dites « humaines ». En outre, la transmission du savoir était gérée par le principe d'autorité. La vérité était regardée comme déjà dite une fois pour toutes : dans des textes sacrés ou dans d'autres, grecs ou latins, dont l'ancienneté était regardée comme garantie. Ainsi, par exemple, l'étudiant en médecine avait à mémoriser Gallien et Hippocrate et à s'en tenir à la théorie des « humeurs ». Pour obtenir son titre de docteur, il devait réciter par cœur les écrits de ces maîtres et convenir que tout autre discours relève de l'impertinence, de la folie et de l'hérésie. Il faudra attendre le XVII^e siècle pour

qu'un tel médecin soit remis en cause et ridiculisé dans un personnage de Molière. Il en allait de même en toutes matières. Les leçons à l'Université, que ce soit Oxford et Cambridge, la Sorbonne, Salamanque, Bologne ou Cracovie, se terminaient par la formule : « *Magister dixit* », le maître a parlé. Le clergé disposait du monopole du savoir. Il s'arrogeait le droit exclusif de dire ce qui est vrai, beau et bien. Lorsqu'une polémique, une *disputatio*, se produisait parmi les clercs, on soumettait le problème à la hiérarchie puisqu'il était admis comme une évidence que plus on monte dans la hiérarchie, plus on s'approche de la lumière. Finalement, le pape tranchait : « *Roma locuta, causa fnita* », Rome a parlé, la cause est entendue. Lorsque des clercs voulaient vraiment développer un élément nouveau, il leur fallait, par prudence et pour être entendus, attribuer cette parole nouvelle à un Ancien reconnu. La littérature médiévale est riche de fausses attributions et références. Faire le ménage dans les citations est l'objet d'une science moderne, la pseudépigraphie, que les médiévistes explorent nécessairement.

Le principe d'autorité a si longtemps imprégné nos mentalités que, aujourd'hui encore, nous n'en sommes pas tout à fait libérés. Ne nous arrive-t-il pas de rencontrer des personnes qui pèsent le sens d'une parole à l'aune du statut de qui le prononce ? N'a-t-on pas entendu des braves gens qui se proclament anticléricaux et qui reproduisent la formule, « Rome a parlé, la cause est entendue », sous la forme « Le parti ne peut pas se tromper... » ?

Ce principe avait (et a encore) un autre effet pervers : on attendait du pouvoir la solution de tous les pro-

blèmes et la guérison de tous les maux ! Ainsi, au Moyen Âge, on croyait en finir avec la peste, la terrible maladie qui, en 1348, tua environ la moitié de la population européenne, en l'excommuniant ! Puisque le pape condamne la peste, alors elle doit disparaître ! Telle était l'opinion partagée par les bien-pensants. Ceux qui osaient observer la nature et disséquer des morts pour étudier l'anatomie et la physiologie étaient persécutés. Et pourtant, c'est grâce à ceux-là qui osaient braver le principe d'autorité que la médecine fit des progrès.

Ainsi, le contexte éclaire le sens du texte. Un savoir est aussi une manière d'être au monde. La géométrie est la seule modalité du savoir qui ne peut être transmise par le principe d'autorité. Un théorème est digne d'être retenu parce qu'il démontre et non parce qu'il est cautionné par un maître. Ce qui nous est transmis, nous le savons seulement lorsque nous l'avons vérifié nous-mêmes, avec les outils de la vérification, l'équerre et le compas.

Cette paire d'outils est précisément l'emblème du franc-maçon. Elle est l'axe de son système symbolique. La plus ancienne définition connue de la franc-maçonnerie dit clairement qui est le franc-maçon et quelle est sa mission dans la cité : c'est celui qui vérifie sans cesse, ne s'installe jamais dans une réponse dernière et poursuit son voyage. Au Moyen Âge, c'est la corporation des bâtisseurs qui pratique et développe la géométrie, parce que cette science lui est, plus qu'à toute autre, utile. Il est normal que les bâtisseurs, au-delà du tracé et des calculs, en aient compris la méthode, puis en aient extrait une vision générale du

monde et une éthique. L'histoire des idées et des comportements montre pourquoi et comment l'idée de libre examen, qui subvertit le principe d'autorité, a été cultivée dans le milieu des bâtisseurs et a rayonné autour des chantiers.

*Une corporation professionnelle de bâtisseurs
devient une société de pensée.*

Qui ont été les artisans de ce changement ?

Parmi les fondateurs de la franc-maçonnerie moderne, trois personnages du XVII^e siècle se distinguent : Robert Fludd, Elias Ashmole et John Aubrey. Chacun, à sa manière, illustra le portrait du maçon tel qu'il est présenté plus haut. Robert Fludd (1574-1637) étudia à Oxford et obtint ses diplômes en 1598. Il est donc possible qu'il ait approché Giordano Bruno (1548-1600) qui enseigna l'astronomie à Oxford, en 1595, et, au moyen de cette science, transmit le goût d'observer la nature. On sait que ce grand savant italien fut condamné par le Saint-Office et brûlé vif à Rome, en 1600. Les autorités ecclésiastiques lui reprochaient d'enseigner que le soleil est une étoile comme les autres et que, par conséquent, la terre n'est pas le centre du monde.

De 1598 à 1604, Fludd voyage et étudie les sciences, l'histoire et les langues. À Rome, il se perfectionne en mathématiques et en mécanique. Il revient à Oxford, en 1604, et entre dans le Collège royal des médecins où il aura du mal à se faire accepter parce qu'il osera critiquer les théories admises par ses maîtres. Ses travaux portent

de « *Romania* » et de « *Patria* ». À partir de 1956, elles s'intègrent à la Grande Loge de France, sous les numéros 716 et 717, travaillent en français et changent de titre distinctif. *Romania* devient La Roumanie unie, et *Patria*, la Chaîne d'union. Ces loges initient des Français et, peu à peu, les frères roumains deviennent minoritaires.

Il existe, en Roumanie, un mouvement fasciste anti-maçonnique et antisémite, analogue à *Pamiat* en Russie. Ce mouvement se nomme *Vatra Romanesca*. De nombreux communistes nostalgiques de Ceaucescu en font partie (tout comme *Pamiat* attire les Staliniens) et cela s'explique facilement. En effet, ces derniers partagent, sinon la même foi, du moins le même comportement que les ultra-nationalistes réactionnaires : comme eux, ils pleurent une époque révolue « où l'ordre régnait, où le bien et le mal étaient nettement définis et séparés, où l'on était commandés ». Les nationalistes ultra-réactionnaires, xénophobes et racistes, et les Staliniens de stricte observance, adhèrent au même discours antimoderniste dont l'argumentation s'articule autour de l'idée de décadence : « Aujourd'hui, on fait n'importe quoi, il n'y a plus de repères, le pays est vendu à la ploutocratie cosmopolite, etc. »

Dans ce contexte, des Loges s'ouvrent et recrutent. Les obédiences occidentales semblent pressées de s'implanter et se font concurrence, un peu comme, autrefois, les diverses Églises dans les colonies. Cela vaut pour tous les pays qui sortent du communisme. La spécificité de la Roumanie réside dans le grand nombre de demandes d'adhésion. On se presse sur les parvis du Temple... L'entrisme politique et le carriérisme y sont aussi pour

quelque chose, mais il n'y a pas lieu de s'alarmer. De tout temps, le noyautage a été pratiqué par toutes les organisations politiques et religieuses. L'histoire de la franc-maçonnerie se confond avec les tentatives de récupération ourdies par toutes les orthodoxies. De tout temps, des hommes entrent dans les Loges pour s'en servir à des fins personnelles ; certains oublient leurs premiers projets et deviennent d'excellents frères. Les autres démissionnent. En outre, ce dont souffrent les Loges, les autres institutions en souffrent également. Quels que soient les dangers qui menacent les Loges, celles-ci installent une forme de sociabilité qui favorise les échanges et constitue un contrepoison aux dogmatismes. Cela fonctionne avec une fortune variable, certes, mais l'histoire contemporaine montre que la présence des Loges maçonniques est utile pour faire avancer, dans la cité, l'idée de tolérance et l'ouverture d'esprit.

La Pologne

Le développement de la franc-maçonnerie, au XVIII^e siècle est, comme ailleurs, associé à l'expansion des Lumières et à l'effervescence intellectuelle qui s'ensuit. Au XIX^e siècle, les francs-maçons participent aux mouvements libéraux et sont persécutés, conjointement, par le clergé catholique et le tsar. Puis, au XX^e siècle, ce sont les nazis et les communistes.

À partir de 1818, Alexandre I^{er}, tsar de toutes les Russies et roi de Pologne, est agacé par les idées libérales ; il renforce la police et fait surveiller les milieux considérés comme subsersifs. Les Loges font l'objet d'une attention

particulière. Des agents de la police secrète s'y infiltrent et rédigent des rapports destinés au grand-duc Constantin, vice-roi, et à Novossiltsov, commissaire du tsar.

Le Grand maître Stanislas Kotska Potocki exerce, dans la vie profane, les fonctions de président du Conseil des ministres et du Sénat. C'est un homme pétri de lumière, rationaliste, ennemi déclaré du cléricalisme. Âgé de soixante-huit ans, en 1820, chargé de fonctions élevées dans l'État et dans la franc-maçonnerie, jouissant de l'estime de ses frères, il pense devoir jouer un rôle important, en cette période difficile, mais il agit plutôt maladroitement. En effet, pour réaliser ses projets, il veut renforcer, au sein de la franc-maçonnerie, les pouvoirs du Grand maître; une nouvelle *Constitution* est rédigée qui stipule (article 19 du titre IV): « Le Grand maître est le chef de l'ordre; il préside les travaux du Grand Orient, du grand conseil, du chapitre suprême dont il devient membre de par son élection, ainsi que du grand atelier et de toutes les commissions. La personne du Grand maître est sacrée et quiconque lui manquerait de respect ou d'obéissance sera jugé, aussitôt que le grand orateur aura déposé ses conclusions. Tous les actes dressés par le Grand Orient et les membres du grand atelier commenceront par rappeler sa direction. » En outre, l'article 24 précise: « Les grands dignitaires qui appartiennent au conseil du Grand maître auront pour tâche unique de l'aider dans l'accomplissement de ses attributions. » Ainsi, pour lutter contre le despotisme, il aspire à devenir despote lui-même!

La nouvelle *Constitution* est rejetée par les deux tiers des Loges, mais, soutenue par des ateliers de hauts grades, elle est finalement adoptée. Ses défenseurs estiment qu'en aug-

mentant les pouvoirs de S. K. Potocki, on protège mieux la franc-maçonnerie contre les attaques de Saint-Pétersbourg et la persécution policière. De nombreuses Loges ne partagent pas cette opinion. Une crise grave surgit. Le climat, déjà perturbé par l'inquisition policière, la délation et la méfiance, devient intolérable. De nombreuses Loges suspendent leurs travaux, les protestations affluent, la popularité de Potocki s'efface d'un coup ! Sa faute est de compter plus sur un règlement écrit que sur son rayonnement personnel. Il pense que son autorité sera renforcée par le pouvoir institutionnel !... Erreur impardonnable... C'est le contraire qui se produit. Le 3 mars 1821, l'assemblée générale le contraint à démissionner.

Déchu de la Grande maîtrise, Potocki se voit aussi retirer par le tsar le ministère de l'Éducation nationale, au profit d'un clérical ultra-réactionnaire, S. Grabowski.

Le 12 août 1821, est publié l'oukase du tsar : « Toutes les sociétés secrètes... ainsi que les loges maçonniques doivent être fermées et leur réouverture est interdite dans l'avenir. » Le vice-roi de Pologne, Joseph Zajaczek est franc-maçon. Il doit se soumettre, mais son pouvoir lui permet d'ajouter quelques mots qui adoucissent la rigueur du décret : « Les circonstances dans lesquelles nous vivons sont de telle nature que tout rassemblement secret, eût-il le meilleur but, éveille des soupçons. Pour cette raison, nous demandons aux autorités suprêmes de la franc-maçonnerie de suspendre leurs travaux, ainsi que ceux des Loges capitulaires et symboliques se trouvant dans le pays, pour une durée illimitée. »

Le décret est appliqué, le 1^{er} octobre, à Varsovie et, le 15 octobre, en province. Les loges ont le temps de

prendre des mesures pour mettre les outils et les archives à l'abri, inventorier les biens immobiliers et disposer des fonds.

Cette même année 1821, le 13 septembre, le pape Pie VII lance un texte, la bulle *Ecclesiam Jesu Christi*, qui condamne la franc-maçonnerie et l'accuse de tous les maux. Les prêtres annoncent et commentent cette bulle, dans toutes les paroisses. Les catholiques sont mobilisés. L'imaginaire populaire associe à l'étranger tout ce qui est négatif : saleté, malhonnêteté, laideur, etc. Au moins, un étranger se reconnaît au vêtement, à l'accent, à l'allure... Mais un franc-maçon, ça se reconnaît à quoi ? Il doit bien y avoir une marque, comme les sorciers, une « marque du diable ». Et puis, il ne peut que se trahir face à une croix ou à une icône : cette vue lui fait mal, alors il fait des grimaces. Il faut donc bien observer les gens des villes, chez eux il y a plein de francs-maçons. Ainsi, le franc-maçon enrichit la mythologie populaire jusque dans la Pologne profonde, dans l'intimité des gens proches de la terre qui, comme on sait, ne ment pas !

La bulle du pape, largement commentée par les prêtres, conforte le décret du tsar. Ainsi, aux yeux de la population catholique, la franc-maçonnerie, condamnée par les hautes instances, l'empereur de la Sainte-Russie et le Vicaire du Christ, est vraiment une manifestation satanique. L'alliance du clergé et de la police contre toute velléité de pensée libre est scellée pour longtemps, à partir de cette année 1821... celle, de la publication, à Berlin, aussi, des *Principes fondamentaux de la philosophie du droit*, de Hegel, œuvre qui offre à l'État totalitaire une légitimité philosophique. Coïncidence signifiante !

De nombreux membres de l'Association patriotique (clandestine) sont des maçons. Pour cette raison, la cour spéciale de la Diète, chargée de juger les conspirateurs, demande, en 1828, à examiner les archives du Grand Orient. Nombreux sont les frères qui participent à l'insurrection de 1830. À cause des persécutions, les francs-maçons, jusque-là pacifiques, sont de plus en plus tentés par l'action directe. En 1831 et 1832, années de la répression, de nombreux réfugiés s'affilient dans des Loges, en Europe occidentale et aux États-Unis. En France, sous l'égide du frère La Fayette, un comité est mis en place, le 12 février 1831, pour secourir les immigrés polonais. Des maçons polonais connus, tels les anciens députés de la Diète Jean K. Tymovski, Rodolph Wiescyski et Stanislas Waerell, ainsi que le général Jean Sierawski s'affilient à des Loges parisiennes. De nombreux jeunes Polonais sont initiés dans la Loge parisienne La Trinité indivisible et dans les Loges bisontines La constante Amitié et La Persévérance-espérance. Ces Loges abritent également de nombreux *carbonari*.

Si nombreux sont les Polonais en exil que le Grand Orient de France crée deux Loges, L'Aigle blanc, en Avignon, et Les enfants polonais d'Hiram, au Puy, qui travaillent en langue polonaise. Les vagues suivantes de l'émigration polonaise, 1846, 1848, 1856, et 1863-64 apportent des centaines d'affiliés à des Loges françaises, suisses, belges, anglaises et américaines.

Les persécutions au XX^e siècle

Le 10 septembre 1930, sur l'ordre de Pilsudski (1867-1935), ministre de la Guerre, à l'époque, et, pratiquement, chef de l'État, des députés de l'opposition sont enlevés nuitamment de leur domicile par des policiers, puis, au cours des jours suivants, sauvagement frappés et internés dans une prison militaire. Ces actes de violence provoquent une vive émotion dans l'opinion. Les maçons sont divisés. Certains approuvent les méthodes brutales utilisées par le gouvernement. D'autres, écoeurés, quittent les Loges. En 1931, seules huit Loges travaillent encore et totalisent trois cents membres.

La Pologne, restaurée dans des conditions qui ne lui laissent en Europe qu'une alliée, la France (accords de 1921), se sent menacée : le revanchisme allemand, la montée du nazisme, le pacifisme de la gauche française qui sert objectivement les projet expansionnistes des dictatures, le silence du pacte de Locarno (1925), le voisinage inquiétant de l'URSS, tout cela est de nature à conforter le mépris, affiché par Pilsudski et ses partisans, à l'égard des démocraties occidentales.

La mort de Pilsudski (12 mai 1935), apporte une bouffée d'oxygène. Les démocrates peuvent s'exprimer librement. La Loge de Cracovie, *Le Préjugé vaincu*, est réveillée, le 25 octobre 1935, par des professeurs de faculté et de lycée et par des membres de professions libérales. La Loge *Stascicz*, à Sonowiec, animée par des libres-penseurs, initie des militants syndicalistes ouvriers. Ces deux Loges collaborent étroitement et organisent souvent des réunions en commun. À Varsovie, la Loge *Copernic* publie un programme de ses travaux qu'elle diffuse auprès

de tous les frères du pays. Les questions sociales et les questions philosophiques s'entremêlent.

La campagne antimaçonnique se fait de plus en plus virulente. L'antimaçonnisme rapproche les catholiques des fascistes et permet aux divers courants de la droite extrême de construire une plate-forme commune. À la suite de plusieurs interventions à la Diète, un projet de loi est déposé visant l'interdiction de toute activité maçonnique. Tout citoyen polonais, membre d'une Loge, même étrangère ou fonctionnant à l'étranger, serait puni d'une peine de cinq ans de prison, au minimum. Les biens des loges seraient confisqués et quiconque tenterait de se soustraire à ce séquestre serait emprisonné. L'information est publiée, en France, dans la revue *La Chaîne d'union*⁹ et inquiète tous les maçons du monde. La peste brune s'étend. Les francs-maçons, déjà persécutés dans les pays totalitaires, doivent faire face à des attaques virulentes menées par des ligues, au sein des démocraties.

Les fonctionnaires convaincus d'avoir fréquenté des Loges sont révoqués, au cours des années 1937 et 1938. Pour éviter le pire, la Grande Loge Nationale et les Loges des hauts grades devancent l'interdiction et proclament leur dissolution. Se sabordent également la Loge L'Aigle blanc de l'ordre mixte international Le Droit Humain et Le Grand Temple mystique de l'ordre de Memphis-Misraïm.

Le 22 novembre 1938, le décret « sur la dissolution des associations maçonniques » est publié dans le *Journal des Lois*. La police perquisitionne chez des maçons connus et procède à des arrestations. La chasse commence. Grâce aux délateurs, elle est fructueuse. Les francs-maçons sont

9. Gloton éditeur, n°5, cinquième année, 1938-1939.

des boucs émissaires, responsables de tous les maux. Ils partagent ce privilège avec les Juifs.

Le pacte germano-soviétique permet le partage de la Pologne, en 1939, entre Hitler et Staline. Les deux dictateurs se comportent de la même façon et se font des politesses : Hitler envoie à Staline, par convois de camions, des milliers de réfugiés anticomunistes résidant en Allemagne. Staline offre à Hitler les milliers d'Allemands antinazis qui avaient choisi – se laissant conduire par un raisonnement simpliste – de se réfugier dans la « Patrie du socialisme ». Au cours du mois d'octobre 1939, sur les ponts de Bug, près de Brest-Litovsk, se sont croisés des centaines de camions, les uns livrant à l'Est les cadeaux de Hitler, les autres livrant à l'Ouest ceux de Staline. De temps en temps, pour réguler la circulation, les camions s'arrêtaient et les passagers de l'un et de l'autre convoi pouvaient échanger un regard, peut-être un sourire... Cet événement tient peu de place dans la mémoire collective et dans les manuels scolaires. Et pourtant, cette image conclut les années d'entre-deux-guerres.

Après la Seconde Guerre mondiale, en 1946, un référendum populaire confirme les nouvelles structures territoriales définies par la Conférence de Potsdam, l'année précédente. En 1947, une Constitution règle la situation juridique des organes de l'État et reconnaît aux citoyens le droit d'association. Puis, le 22 juillet 1952, la Diète vote une autre Constitution qui fait de l'État une « démocratie populaire où le pouvoir appartient au peuple travailleur des villes et de la campagne ». Pendant cinq années, de 1947 à 1952, des maçons tentent de réveiller des Loges, mais ils se heurtent à l'hostilité de la popula-

tion et à la malveillance des pouvoirs publics. Il existe une totale concordance d'opinion entre les catholiques et les communistes. En ce qui concerne les premiers, nous en avons parlé plus haut. Pour les seconds, s'ajoutent, à toutes les raisons déjà décrites à propos des autres pays, le fait suivant : les Russes ont installé, à Lublin, un gouvernement polonais pour contrer celui qui s'est réfugié à Londres, durant la guerre, et que les Polonais ainsi que tous les pays libres considèrent comme la seule autorité légitime. Il s'agit, pour les communistes, de déconsidérer le gouvernement de Londres et ils se servent des préjugés antimaçonniques. Qui ignore que la franc-maçonnerie est née à Londres ? Par conséquent, les membres du gouvernement provisoire, installé dans cette ville, sont des marionnettes dont les forces occultes au service de la bourgeoisie tirent les ficelles. Les préjugés, installés dans l'imaginaire populaire par l'Église, se trouvent ainsi facilement récupérés par des Staliniens.

Depuis l'implosion du communisme, des Loges, créées grâce à l'aide des obédiences occidentales, travaillent de nouveau.

La franc-maçonnerie dans le Bassin méditerranéen

La Grèce

La première Loge créée en Grèce le fut en l'île d'Ionie, en 1714, sous le patronage de Venise. Elle portait le nom italien de *Beneficenza* (Bienfaisance) et la langue grecque y était pratiquée. En 1799, lorsque l'île passa sous contrôle russe, cette Loge déclara son indépendance.

En 1807, l'Ionie fut occupée par les troupes napoléoniennes. Deux Loges naquirent à Corfou, sous l'égide du Grand Orient de France. En 1811, elles se constituèrent en Grande Loge Nationale de Grèce. Cette obédience ne vécut que trois ans.

L'Angleterre prit le contrôle de l'Ionie, en 1815, et l'armée anglaise créa la Loge Pythagore, à Corfou et Phoenix, à Zante.

Les archives maçonniques sont peu abondantes pour la période de la guerre d'indépendance (1821-1833). Le Grand Orient d'Italie créa des Loges, *Progresso*, en 1882, et *Coreyra*, toujours à Corfou. En 1867, le Grand Orient de Grèce fut constitué par des Loges créées par le Grand Orient d'Italie.

En 1911, le Grand Orient de Grèce comptait dix-sept Loges et quatre-vingt-cinq membres. En 1933, le nombre de ces Loges s'élevait à une soixantaine, environ.

En 1963, le Grand maître A. Tzatzopoulos déclarait à Athènes, lors d'une réunion maçonnique internationale: « Des soixante et une loges qui étaient en activité en Grèce, avant la guerre, nous en avons remis cinquante-cinq en fonction. Nous avons reconstruit les temples détruits par les tremblements de terre de Kefallinéa et de Voloa. Nous avons fondé, d'autre part, seize écoles du soir pour la jeunesse pauvre et ouvrière. »

En 1993, l'obédience comptait soixante-treize Loges.

De l'Empire ottoman à la Turquie

Une Loge écossaise est créée, à Alep, vers 1748. En 1761, un Suprême Conseil de l'Empire ottoman est mis

en place, vraisemblablement sous les auspices du Grand Orient de France, mais il disparaît dix ans plus tard. La franc-maçonnerie fut interdite par les sultans de l'Empire ottoman. Abdülhamid II, qui régna de 1876 à 1909, prit les minoritaires comme boucs émissaires : les Arméniens (massacres de 1894 et 1896), les Grecs et les francs-maçons furent les victimes de sa politique. Certains de ceux-ci furent assassinés et beaucoup durent s'exiler. Néanmoins, des Loges étrangères purent travailler. Mustafa Kemal Pacha qui, sous le surnom de Atatürk, fut le père de la Turquie moderne, était membre de la Loge italienne *Macedonia ressorta et veritas*.

En 1935, le Grand Orient de Turquie comptait soixante-cinq Loges. Cette année-là, il décida de fermer toutes les Loges, pour des raisons de sécurité. Les milieux religieux et réactionnaires, encouragés par des agents de Hitler et de Mussolini, avaient réussi à installer un climat hostile. Les Loges rallumèrent leurs feux, en 1948, et une Grande Loge de Turquie, fondée en 1956, succéda au Grand Orient.

La Grande Loge de Turquie compte aujourd'hui huit mille membres, répartis dans quatre-vingt-dix-huit loges, dont cinquante-trois à Istanbul, vingt-sept à Ankara et seize à Izmir. La plupart travaillent en langue turque mais plusieurs pratiquent le français, le grec, l'allemand et l'anglais.

Israël

Des francs-maçons habitant la Palestine, depuis 1855, créent une Loge à Jérusalem sous le nom de « Réclamation ».

La Palestine était, à l'époque, une province de l'Empire ottoman et cette Loge fut rattachée à la Grande Loge du Canada. Elle se réunit pour la première fois à Jérusalem, le 7 mai 1873, sous le titre distinctif *Royal Salomon Mother Lodge*. En 1890, une autre Loge fut créée à Jaffa, avec le titre distinctif Le Port du Temple du Roi Salomon, sous la juridiction de l'ordre français de Misraïm. Plusieurs ingénieurs, des maçons français qui avaient travaillé au Canal de Suez et qui construisaient la voie ferrée Jaffa-Jérusalem, fréquentèrent cette Loge et lui procurèrent son premier vénérable, Gustave Milau. Cette loge devint L'Aurore, en 1906.

Dans les années 1930, des francs-maçons allemands anti-nazis créèrent plusieurs Loges dont certaines travaillaient en allemand et d'autres en hébreu. Dès la création de l'État d'Israël, les trente et une Loges existantes instituèrent une Grande Loge de l'État d'Israël. Elle fut consacrée dans l'imposant immeuble de l'YMCA, à Jérusalem, par le Grand maître de la Grande Loge d'Écosse, le comte Elgin et Kinkardine.

Aujourd'hui, environ quatre-vingts Loges réunissent plus de trois mille membres. Des francs-maçons appartenant à huit confessions différentes fraternisent au sein de la Grande Loge d'Israël : juive, chrétienne, musulmane, druse, orthodoxe, grecque, copte et baha'i (d'origine persane). Les Loges travaillent dans les langues suivantes : hébreu, anglais, arabe, français, allemand, roumain, espagnol et turc. Quelques Loges travaillent alternativement en deux langues. Le sceau officiel de la Grande Loge entrelace les symboles des trois religions monothéistes.

Comme aux États-Unis, les maçons israéliens se manifestent dans la cité par la philanthropie. Ils s'occupent d'hôpitaux, de crèches, de maisons de retraite et distribuent des bourses aux étudiants.

Conclusion

L'ART ET L'ŒUVRE

Qui est franc-maçon ? La personne qui, admise dans une Loge, est assidue aux réunions, participe aux travaux, se comporte de manière à ce que rien ne puisse lui être reproché, ni en loge ni dans la cité ? Parmi ces personnes, membres actifs et irréprochables de la fraternité maçonnique, plusieurs jouent un rôle plutôt sympathique dans la comédie sociale. En effet, elles prennent le parti des déshérités, soulagent la misère, sont attentives à ne pas commettre d'injustice, à aider leur prochain, à faire avancer la noble cause des droits de l'homme. Parmi ces personnes, quelques-unes sont réellement altruistes et humanistes. Elles posent l'homme au centre des valeurs. Elles reconnaissent la légitimité du désir d'être heureux. Elles professent l'égalité des droits et des devoirs, la liberté absolue de conscience, la liberté de choisir son destin, la liberté qui reconnaît comme

seule limite celle de l'autre. Ces personnes rêvent d'un monde fraternel. Comme le chevalier Ramsay et bien d'autres francs-maçons, elles regardent tous les hommes comme les enfants d'une République universelle, des enfants qui méritent le même amour et les mêmes soins, quelles que soient les langues qu'ils parlent et quelles que soient leurs manières de la parler.

Ces personnes, hommes et femmes, font du bien. Elles corrigent, dans une certaine mesure et aussi dans une mesure certaine, les effets pervers de tous les systèmes, de toutes les idéologies, de toutes les religions. Elles rectifient la relation dominant-dominé à laquelle les représentations du monde « prêtes-à-penser » veulent procurer de la légitimité. Si ces personnes n'existaient pas, la loi du plus fort ne serait pas un peu tempérée, la cruauté serait le seul moyen de s'adapter au milieu pour survivre, la réflexion serait entièrement asservie au réflexe. Or, ces personnes-là existent et, parmi les francs-maçons, elles sont nombreuses. Plusieurs ont été présentées dans ce livre. Elles incarnent et illustrent les promesses du devenir. Elles travaillent sur le projet de l'alchimiste : « Séparer le subtil de l'épais. »

Les humanistes ne sont pas tous francs-maçons et les francs-maçons ne sont pas tous des humanistes. Néanmoins, il arrive que l'expérience des ateliers maçonniques ranime et attise une petite flamme que chacun porte en soi. Elle se manifeste par cette petite voix qui murmure : « Va plus loin. Il s'agit d'autre chose. Cherche encore. Ne t'arrête pas. Ne t'installe pas. » Ce murmure, tout à fait inaudible lorsque nous sommes plongés dans la quotidienneté et l'opacité de l'action, peut être entendu

lors de l'ouverture des travaux dans l'atelier. Cette cérémonie, souvent accompagnée par de la musique, vivifie un climat propice à l'échange de la parole.

La tradition du Métier, depuis sa définition dans les *Constitutions* gothiques, transmet et développe l'art de vivre du géomètre. L'équerre et le compas sont les outils emblématiques de la vérification. Depuis l'art de tracer, le géomètre mesure et compare tout ce qui est « sur la terre et dans le ciel ». Son art est le seul qui ne peut être enseigné selon le principe d'autorité. Cela ne sera jamais assez rappelé. L'art du géomètre ignore la formule « Le maître a parlé ». Cet art subvertit le principe d'autorité et entraîne à peser la qualité d'un propos, à l'aune du sens et non à celle du statut de qui parle. Le franc-maçon choisit de vivre la tradition du Métier. Alors, il se libère des tics mentaux acquis dans une société qui valorise l'obéissance ainsi que la soumission et situe la cause du mal dans la transgression. Il cesse d'être parlé par d'autres et apprend à produire du sens au lieu d'en reproduire. La cause du mal est, à ses yeux, l'ignorance. Il regarde le monde « à faire ». Alors, il observe la nature et vit, non pour dominer son prochain, non pour plaire aux dominants, non pour se justifier, mais pour le plaisir d'aller sans cesse plus loin et partager ce plaisir. Il accomplit une œuvre : répandre le goût d'apprendre. Ainsi, il combat le mal suprême, l'ignorance. Il récuse les réponses dernières. Il montre, équerre et compas en tête et en main, que les réponses vraies sont celles qui maintiennent en vie le questionnement. La question se reproduit et se diversifie grâce aux réponses. Alors, il récuse les idéologies qui prétendent arrêter l'histoire et l'installer dans un présent éternel.

Le comportement du franc-maçon dans la cité, s'il est conforme à cette tradition vivante, n'est pas du tout raisonnable ! C'est l'adaptation à l'environnement qui crée les comportements. Chez l'homme, se comporter raisonnablement, c'est s'adapter à son milieu pour survivre. S'il veut améliorer son confort, il doit jouer le jeu, un jeu dont il doit s'abstenir de contester les règles. Il est difficile d'être franc-maçon, un franc-maçon du Métier, et en même temps d'être raisonnable ! Il peut, on l'a vu, se comporter comme un humaniste, mais dans une certaine mesure, une mesure toujours incertaine. Il est, par vocation (une vocation délibérément choisie), celui qui vérifie. Peut-il aller jusqu'à dire : « Le roi est nu » ?

Au Moyen Âge, on aimait bien ce fabliau : un roi demanda à un très grand artiste de le peindre au milieu de ses courtisans, sur le grand mur du plus grand salon de son palais. L'artiste exigea de travailler à l'abri des regards car, disait-il, une œuvre ne doit pas être regardée avant d'être finie. Le moment de l'inauguration arriva. Avant de baisser le rideau qui cachait l'œuvre, l'artiste s'approcha du roi et lui dit, à haute et intelligible voix : « Sire, la fresque que j'ai peinte pour célébrer votre gloire est magique. Seuls, les loyaux sujets de Votre Majesté verront le manteau d'hermine posé sur votre costume royal, ainsi que les insignes de votre puissance, la couronne et le sceptre. Ces choses seront invisibles aux yeux de ceux qui ne reconnaissent pas Votre Majesté. Ainsi, ils se révéleront. » Et le rideau tomba. Tous les courtisans louèrent bruyamment la beauté des vêtements et des parures royales. Alors, un fou, ou bien un simplet, ou bien un sage, observa que le roi avait été peint dans le seul cos-

tume qu'avait notre père Adam avant que le Seigneur lui eût offert un pagne. Ensuite seulement, les courtisans s'enhardirent à reconnaître que cela était vrai : « Le roi était nu. »

Les princes et les courtisans portent aujourd'hui d'autres costumes et l'homme honnête qui dit ce qu'il voit est toujours nommé « le sot » ou « le fou ». Il n'est pas raisonnable, celui-là, parce qu'il refuse de mentir, comme les autres. Le poète iranien Djallal od Din Rumi (1207-1273) est l'auteur d'une observation intéressante. Elle figure dans son œuvre monumentale, paradoxale et inspirée, le *Mathnavi*. La voici : « Il est devenu fou à cause de l'infamie des gens raisonnables. »

L'humaniste qui veut sincèrement parler vrai, ne pas mentir, se comporter comme un juste, ne tolère aucune injustice : il fait et refait le monde, il construit une société plus éclairée et plus fraternelle et, en même temps, il lui faut bien gagner sa vie, être reconnu et respecté, voire admiré et envié. Il doit se résoudre à des compromis. Il peut militer dans un parti, se dévouer pour une cause humanitaire, donner de sa personne, donner de l'argent, défendre des idées, en avoir lui-même et les médiatiser. Tout cela est honorable et utile. Mais il ne peut trop déranger, sauf s'il ne tient aucun compte du prix qu'il aura à payer. Les mensonges conventionnels, la raison d'État, l'économie de marché, la compétition, les préjugés, les rites sociaux exigent du vrai qu'il s'efface respectueusement devant le recevable. Il s'ensuit que la tradition du Métier se maintient en vie, mais ne peut se déployer librement et changer le monde.

Changer le monde ! Construire un temple accueillant pour tous les hommes ! Tel est le projet du franc-maçon. S'il ne peut être à tout moment celui qui vérifie et qui mesure, celui qui peut dire librement « Le roi est nu », il s'efforce de répandre le savoir et le goût d'apprendre. Ses efforts, on l'a vu tout au long de ce livre, ne sont pas vains. Les résultats obtenus à ce jour sont insuffisants, mais prometteurs.

Au cours de son histoire, la franc-maçonnerie a superposé à la tradition du Métier une autre tradition, celle de la chevalerie. Nous avons vu plus haut pourquoi et comment la tradition chevaleresque participe à la culture maçonnique. Les premiers francs-maçons, qui choisirent les chevaliers templiers pour ancêtres, voulaient simplement donner à la franc-maçonnerie une allure en harmonie avec leur sensibilité. Ils souhaitaient remplacer le Métier du bâtisseur par l'ordre chevaleresque.

Aujourd'hui, les deux traditions se superposent et se mêlent. Et la morale du chevalier conforte le projet du bâtisseur. L'artisan connaît le métier et trace des plans. Ceux-là ne conviennent pas toujours aux maîtres d'ouvrages. Il est contraint de les adapter à la demande et il arrive qu'il en souffre. À force de s'adapter, il se rétrécit. Alors, le chevalier lui donne l'audace. Il lui dit : « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

Ainsi réanimé, l'artisan reprend son ouvrage et manipule ses outils selon l'Art, libéré de la peur de déplaire.

Les deux traditions, ensemble, procurent des repères utiles à un rêve. L'œuvre, un monde meilleur et plus éclairé, demeure souhaitable et devient possible.

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i>	La Loge dans la cité	9
<i>Chapitre premier</i>	Les origines	13
<i>Chapitre deuxième</i>	Comment fonctionne la franc-maçonnerie	81
<i>Chapitre troisième</i>	La franc-maçonnerie dans le monde d'aujourd'hui	119
<i>Conclusion</i>	L'art et l'œuvre	211

